

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46524

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ralf GEBEL, »Heim ins Reich!«. Konrad Henlein und der Reichsgau Sudetenland (1938–1948), München (R. Oldenbourg) 1999, XVI–424 S. (Veröffentlichungen des Collegium Carolinum, 83).

De nombreux livres ont été publiés sur le Protectorat de Bohême-Moravie. Mais le sort des Allemands des Sudètes annexés après Munich en Octobre 1938 et intégrés dans le Reich comme Reichsgau Sudetenland n'a pas suscité le même intérêt. La thèse soutenue en 1997 à l'Université de Bonn par Ralf Gebel et remarquablement éditée par le Collegium Carolinum vient combler cette lacune. La documentation fondée sur les archives tchèques et sur les archives allemandes, ainsi que sur une abondante bibliographie témoigne du sérieux de la recherche.

L'annexion d'un territoire de 22 608 km², peuplée par 3,4 millions d'habitants, s'est révélée une opération complexe, riche en conflits à l'intérieur même du camp de l'Allemagne. Konrad Henlein, chef du Parti allemand des Sudètes, a occupé à Reichenberg le poste de *Gauleiter* et simultanément de représentant de l'État comme *Reichsstatthalter*, fonctions importantes mais moins prestigieuses que celles de *Reichsprotector* dans le Protectorat. Il n'était pas un nazi fanatique, les membres de son parti n'ont été que partiellement intégrés dans le DNSAP. Il est entré très tôt en conflit avec les SS et le SD d'Heydrich qui ont obtenu, en janvier 1940, la mise à l'écart de l'inculpation de plusieurs de ses collaborateurs personnels. Il a dû accepter la nomination d'un *Gauleiter* adjoint, Donnevert, qui a limité son pouvoir jusqu'en 1943. Les postes administratifs locaux, confiés d'abord exclusivement à des Sudètes, se sont ouverts à des fonctionnaires du Reich, arrogants et méprisants.

Mais surtout la population allemande des Sudètes, tout en accueillant au début avec enthousiasme le »retour dans le Reich«, a découvert très vite les différences profondes qui les iso- laient des nouveaux compatriotes. S'ils se sentaient allemands, ils n'étaient pas habitués aux formes autoritaires du régime. Hitler avait voulu faire des Sudètes »un Gau modèle«. La population allemande apparaissait, aux yeux de Berlin, ethniquement critiquable. Elle devait être plus profondément germanisée. La déception fut aussi très grande dans le domaine de l'économie, car l'industrie fut sacrifiée aux intérêts de l'Allemagne.

Quel fut le sort des Tchèques, évalués à 291 000, mais en fait plus nombreux? Des expulsions partielles eurent lieu immédiatement après Munich. Le but d'Henlein était de s'en débarrasser, pour rendre le Gau »Tschechenfrei«. Mais la création du Protectorat, le 16 mars 1939, rendit les expulsions difficiles. Des dirigeants et en particulier Heydrich s'y opposèrent fermement, car cela aurait déstabilisé le fonctionnement économique du pays et soulevé une opposition émotionnelle des Tchèques. Mais privés de tout droit d'association ou de réunion, frappés par des confiscations de leurs terres, les Tchèques du *Reichsgau* étaient réduits à une existence de citoyens de second ordre. Leur sort, incertain, aurait été catastrophique à long terme, en cas de victoire allemande. Tout au moins n'y a-t'il pas eu une expulsion en masse qui aurait justifié le »transfert« des Allemands de Bohême-Moravie après 1945.

Ce livre, solide et impartial, constitue un ouvrage de référence pour les historiens. Il témoigne des espoirs déçus des Sudètes lorsqu'ils ont découvert à quel point ils étaient différents, par leur passé, par leurs mentalités, du Reich allemand dans lequel ils avaient cru trouver leur patrie.

Bernard MICHEL, Paris